

Texte par Géraldyne Masson Photo Emilie Moysson

# Fuzi UV TPK Entier

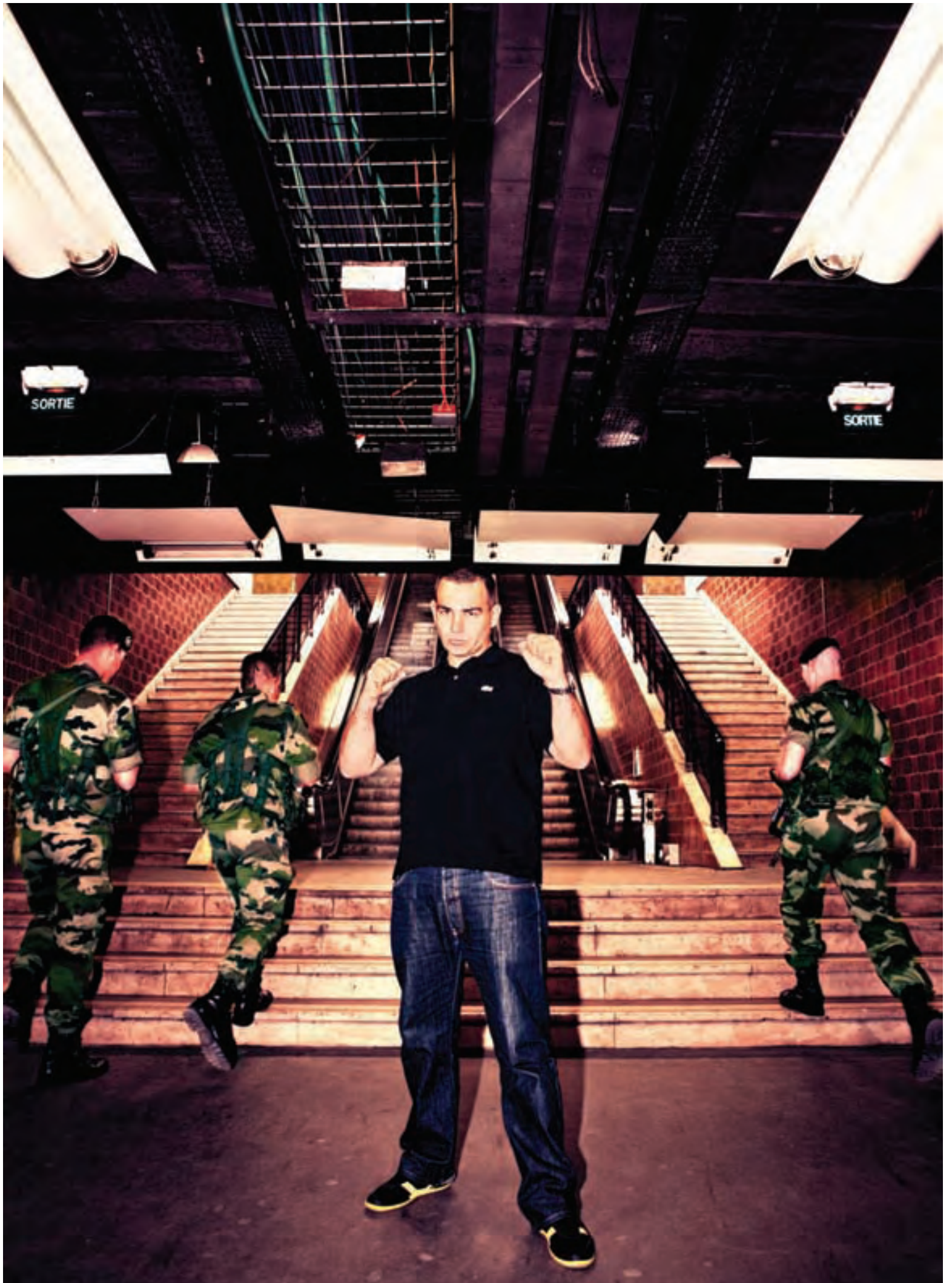
fuziuvtpk.blogspot.com

**Ma Ligne** (Edition P. Frey)

**Fuzi Flash Tattoo Collection** (Auto-édition)



Fuzi, 36 ans, a consacré plus de 15 ans de sa vie au graffiti. Dès 1997, il participe à la création du crew des UV TPK. Considérés comme le groupe le plus radical et prolifique d'Europe, ils ont imposé leur style décomplexé sur les murs, trains et métros de Paris. À l'époque, les UV TPK étaient aussi connus pour leur penchant pour la dépouille. Ces 5 lettres à l'impact fort faisaient alors trembler certains graffeurs. Aujourd'hui, il a abandonné la bombe et les trains mais continue à faire parler de lui grâce à ses nouvelles créations. Après avoir enchaîné plusieurs expos, il vient d'ouvrir son propre salon de tatouage à Perpignan et s'appête à publier deux livres. Polo Lacoste, baskets et grand sourire, nous l'avons rencontré à la Gare St Lazare de Paris, sur le quai n°10, point de ralliement des UV TPK à l'époque.



## Ultra Violent The Psychopath Killerz

Fin des années 80, Fuzi débarque de province en lointaine banlieue parisienne. Il découvre les tags et le graffiti dans les trains et dans les livres. Un nouvel univers s'ouvre à lui. Il s'y met petit à petit pour au final ne plus faire que ça. En 1997, il crée avec une dizaine d'autres personnes qui formeront le noyau dur, les UV TPK. Ce qui lui reste de cette période, ce ne sont ni les noms, ni les résultats mais « *les moments qu'on a passé ensemble à faire ça et qui étaient magiques. Tu fais ça, tu voles tout, il n'y a aucune incidence, tu ne peux pas vraiment aller en prison parce que ce sont tes premières condamnations. Après, il y a une dérive, mais ce que j'en retiens, c'est vraiment cette insouciance. Pour moi le graffiti, c'est ça.* » À l'époque, les UV TPK poussent la compétition qui existe dans le graffiti à son paroxysme. Ils revendiquent et assument cette illégalité, cette violence et ce vandalisme. Pas de demie mesure possible. Soit tu étais avec eux, soit tu étais contre eux. Leur mythe, c'était le New York des années 70-80 de *Subway Art* : « *On a reproduit ça sur Saint Lazare, c'est-à-dire défoncer tous les intérieurs et les extérieurs, avec des flops, des whole car. On prenait notre train, "notre ligne", tous les jours et il fallait que nos noms soient partout.* » Fuzi ne faisait pas du graffiti, il le vivait à fond et 7 jours sur 7 : « *Le matin, on se levait, on prenait notre train et on allait voler notre nourriture. Je n'avais d'argent pour rien et je volais tout de A à Z. Après, on allait repérer des plans, on allait peindre, ensuite on allait prendre en photos les pièces qui circulaient, et le soir on retournait peindre, on fumait et on allait prendre le dernier train qu'on défouaillait. Il y a eu tout un mythe autour des UV TPK, mais ça n'allait pas beaucoup plus loin que ça. On était une bande potes qui se marrait. Dans la rue, on faisait un truc illégal donc après il ne fallait pas venir en faire des tonnes lorsque tu venais de te faire voler tes bombes, même si ça ne se fait pas dans l'absolu.* » Grâce au graffiti, il s'est aussi ouvert à d'autres pratiques artistiques et a aiguisé son œil : « *C'était plus vaste que juste le fait de peindre. Le fait de repérer les lieux pour pouvoir ensuite faire de belles photos t'ouvre à d'autres médiums inconsciemment. Tout se faisait intuitivement et c'est vraiment ça qui m'a forgé, ça a été mon école.* »

### 2003 le grand Sud

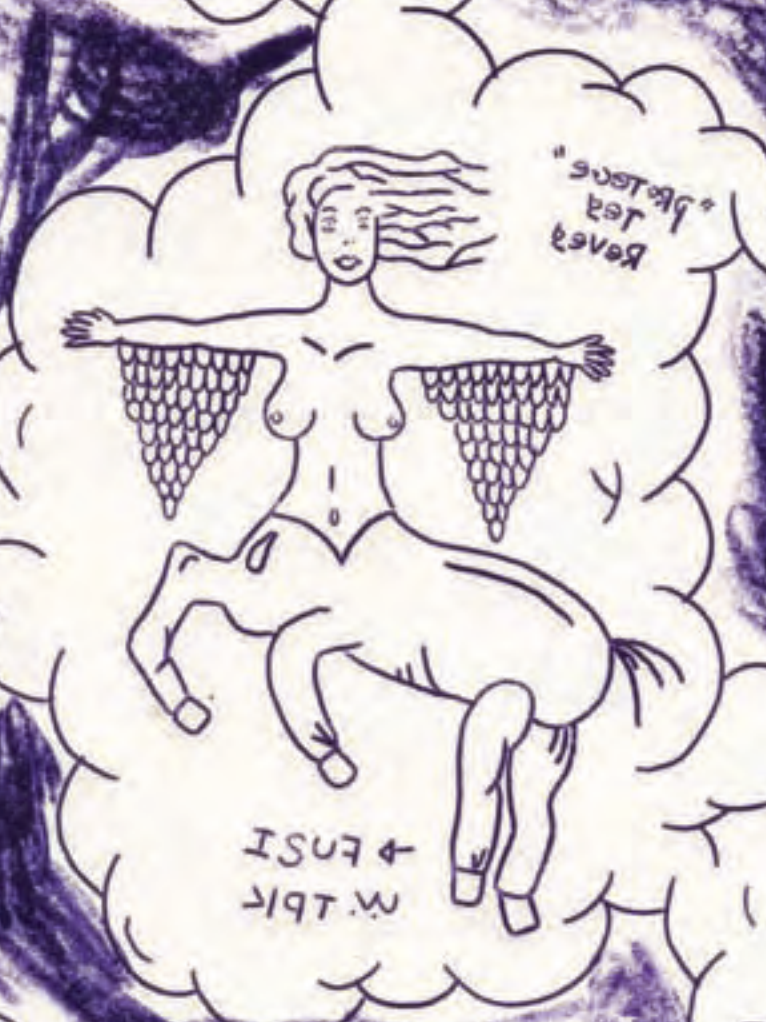
À un moment donné, Fuzi se retrouve pourtant dos au mur. Il a tout peins, est très connu dans le milieu mais prend alors conscience que s'il continue le graffiti et ses "à-côtés", la prison le guette... En 2003, il décide alors de changer d'air et de choisir une ville au soleil dont il ne connaît pourtant rien : Perpignan. Là-bas, il recommence une autre vie. Il se met à la boxe pendant 5-6 ans, à fond - comme tout ce qu'il entreprend - puis il s'essaye au tatouage, par le biais de son ami KISS, qui tatouait à l'époque toute la bande. Fuzi se prend au jeu. Il commande une machine sur le net et s'y met seul, comme toujours, pour ne pas avoir d'influence et garder "sa fraîcheur". Une façon pour lui de découvrir un nouveau support d'expression : « *je démystifie vraiment ça, je ne sacralise pas du tout le corps. Pour moi, ça reste marrant.* » Il met aujourd'hui un point d'honneur à ne tatouer que ses dessins et jamais deux fois les mêmes. Il apprécie le côté entier de cette démarche « *le mec qui vient se faire tatouer, ce n'est vraiment pas la même démarche que celui qui m'achète une toile. C'est une démarche forte. Le mec se lâche et il se donne !* »

## Une partie de soi

Il s'essaye ensuite à la peinture. Mais pour ce puriste, il n'est surtout pas question de reproduire sur toile ce qu'il faisait sur les trains : « *Le graffiti existe lorsqu'il est illégal. Dans une galerie, tu peux appeler ça de l'art ou ce que tu veux, mais ce n'est plus du graffiti. Je ne voulais surtout pas tomber dans ce truc-là.* » Ce qu'il souhaite, c'est davantage rester dans le ressenti de ce qu'il a pu vivre. Il se met donc à créer des sculptures, des toiles figuratives et abstraites. Ses peintures sont brutes, instinctives. Il y crie son ressenti, fait dégouliner sa rage, et y couche son histoire. Il se livre sur des sujets personnels, la prison, les bagarres comme dans sa série où il détourne les ex-voto religieux : « *Chaque toile est une partie de moi, des histoires que j'ai pu vivre. C'est ça qui fait la sincérité de mes toiles. C'est ce qui fait que les gens - à défaut de pouvoir s'identifier - peuvent voir que je ne triche pas dans ce que je fais.* » On ne peut s'empêcher de penser à de l'expressionnisme, lui trouve que ça se rapproche d'une certaine manière de l'art brut. À l'époque du graffiti, il parlait déjà d'ailleurs d'*Ignorant Style*. Il crée avec une totale liberté et teste tout ce qu'il a sous la main : aquarelle, peinture à l'huile, encre, gouache, et il lui arrive même de détourner les serviettes et gants de toilettes de sa salle de bain, lorsqu'il n'a plus de toiles.

### Flash

Il découvre les mouvements, les peintres, les photographes, les écrivains : « *Je pars culturellement de loin vu que je ne suis pas resté longtemps à l'école et à part voler et peindre sur les trains, je ne savais pas faire grand chose d'autre. Je suis curieux de tout ce qui s'ouvre à moi aujourd'hui.* » Et c'est grâce à Internet qu'il a commencé à diffuser son travail via son blog et son Flickr. Sans faire aucune démarche, les galeries sont ainsi venues à lui. En 6 mois, il a présenté six expositions dont quatre solo, à Oslo ou encore Amsterdam. Il reste tout de même très lucide sur cette situation : « *Je voulais voir ce que c'était, j'ai vu, mais maintenant, je n'ai pas envie de rentrer dans une pseudo mode et exposer pour exposer.* » Fuzi préfère se concentrer sur ses nouveaux projets, son salon de tatouage qu'il a ouvert à Perpignan début avril ainsi que sur la publication de deux ouvrages. Le premier, auto-édité, met en avant ses dessins de flash tattoo en noir et blanc et en "tracé direct". L'ouvrage *Fuzi Flash Tattoo Collection* sortira en édition limitée à 60 exemplaires sur du papier carbone et ainsi qu'en version plus grand public en offset. Autre projet qui lui tient à cœur, la publication de *Ma ligne* chez l'éditeur de livres d'art suisse Patrick Frey. Pour Fuzi, hors de question de faire un énième livre de photos de graffiti. *Ma ligne* présente ses textes et poèmes ainsi qu'une sélection de clichés parmi ses milliers de photos d'intérieurs de trains. Pour accompagner la sortie de ce livre, Fuzi prévoit des événements dans différents lieux et des lectures de ses textes. Un artiste au parcours singulier qui n'a pas fini de faire parler de lui...







UN JOUR JE SUIS ALLÉ EN PRISON. QUAND LE GARDIEN A OUVERT  
LA CELLULE, DES OISEAUX ONT VOLÉ TOUT AUTOUR DE MOI, AFFOLÉS.  
ILS AVOIENT LEURS NIDS DANS MON MATELAS. SA M'A FAIT UN  
PEU PEUR SUR LE COUP MAIS S'ÉTAIT BEAU. -DFUZI U.V. TPK

